



« Episode (I feel nothing) » par Malika Djardi.

© JB GILLET

Le Ballet du XXII^e siècle

Comment bougerons-nous dans le siècle prochain ? Les Brigittines ont confié à trois chorégraphes la mission d'explorer le futur dans « Souvenirs du XXII^e siècle ».

JEAN-MARIE WYNANTS

Patrick ! Je serai mort à ce moment-là ! » Telle fut la réaction du danseur et chorégraphe Mauro Paccagnella lorsque Patrick Bonté, directeur des Brigittines, lui posa la question : « Comment dansera-t-on dans cent ans ? » Une question qui donne naissance à une soirée composée en trois parties rassemblant aussi la Française Malika Djardi et le Québécois Manuel Roque.

Cohérent avec sa réponse, Mauro Paccagnella a tenté d'imaginer ce que deviendrait son corps mort. « Que sera mon corps à cette époque-là ? Et comment seront les autres corps ? J'ai mélangé ces deux réflexions et décidé de créer un hologramme. Il y a donc comme un fantôme qui se projette dans un espace qui n'a pas d'identité concrète. Il s'agit d'explorer la physicalité et d'aller retrouver une sorte d'âme archaïque plutôt qu'une technologie à laquelle je ne suis pas du tout préparé. Ce vrai-faux hologramme parle au public, comme si

j'avais laissé un témoignage venu du passé. Et au cœur de ce témoignage, mon corps se transforme en une sorte de brute qui perd son humanité... C'est une perspective un peu noire mais on essaie de la résoudre avec un petit air léger. »

Si Mauro Paccagnella s'est demandé où Patrick Bonté l'emmenait, Malika Djardi a tout de suite vu le lien avec son travail. « J'avais déjà travaillé sur un projet entre danse et science-fiction avec 3 que j'ai présenté à Charleroi Danse en 2017. Cette proposition était l'occasion de prolonger la réflexion. »

La jeune femme a donc abordé la question du langage du futur. « Je pars de l'idée qu'on n'aura plus besoin de parler. Toute la communication passera par le corps, les ondes... Par contre, mon personnage entre en dialogue avec une intelligence artificielle qui, elle, utilise toujours des moyens de communication qui



Il y a comme un fantôme qui se projette dans un espace qui n'a pas d'identité concrète Mauro Paccagnella

nous sembleront obsolètes pour tenter de comprendre les sensations et les émotions humaines. Elle veut les reproduire fidèlement mais finira par échouer. Elle ne ressent rien. Nous, humains, avons des systèmes de pensée différents selon les cultures, les régions, l'éducation, mais le corps et les émotions nous relient tous. »

Sauts à répétition

Le Québécois Manuel Roque a également vu un lien entre son travail et cette proposition. « Cela correspond à ma recherche sur le corps futur. Un thème qui me passionne. J'ai développé un système de sauts à répétition avec des variations qui permet de voir comment un corps se transforme, passe d'un état à un autre. Pour moi, cela évoque le système d'évolution cellulaire, les mutations génétiques, mais aussi la façon dont l'humain s'adapte aux nouvelles technologies. Il y a aussi un lien avec le capitalisme omniprésent : sauter, c'est très exigeant, ça épuise les ressources énergétiques et en même temps, ça vous met dans une sorte d'état euphorique. »

Travaillant de manière très formelle, Manuel Roque lit énormément en amont pour nourrir son propos. « Je suis tombé sur le livre *Collapsologie* qui traite des systèmes d'effondrement écologique, économique, social... Ça me fascine, mais je ne veux pas aborder cela de façon frontale. Plutôt voir comment le corps en mouvement peut traduire cela. Parce que je pense que demain, si tous ces systèmes s'effondrent, on retrouvera notre corps et notre cerveau de manière beaucoup plus naturelle. Le corps, c'est un référent universel. C'est là pour moi que réside l'essentiel du XXII^e siècle. »

« Souvenirs du XXII^e siècle », du 6 au 8 juin aux Brigittines. www.brigittines.be



Demain on retrouvera notre corps et notre cerveau de manière beaucoup plus naturelle

Manuel Roque